

SON MARIAGE

Ces deux familles ont la même histoire. Elles unissent leur destinées pour le meilleur et pour le pire le 23 avril 1727 lors de la cérémonie religieuse qui a lieu à Ainay devant un aréopage rassemblant les deux parentés. Le vieux prieur de la Salle n'a pas fait le déplacement. Il est vrai que son grand âge lui interdit tout excès et qu'il ne quitte plus son prieuré que très rarement. En revanche la famille Duret est représentée par Louis, le seigneur des Tours, commissaire général et ancien capitaine de cavalerie et Pierre, les frères de la mariée. Georges Giraud, le baron de Montbellet, seigneur de Lys et conseiller du roi à la Cour des Monnaies, à la sénéchaussée et au présidial de Lyon, Jean Brosse chanoine d'Ainay et Charles-Vincent du Lien chevalier d'honneur à la cour des monnaies et ami fidèle de Georges Antoine assistent eux aussi à la cérémonie. Comme de juste, le frère du président Charrier, Jean-Baptiste, l'un des dix neuf chanoines titulaires de l'église d'Ainay. officie en bonne place !

Le premier enfant du couple, Élisabeth-Agnès est née le 21 janvier 1729. Quatre jours plus tard, on délègue Georges Antoine et Élisabeth, ses aïeux, pour tenir le nouveau-né sur les fonds baptismaux de l'église Saint Martin d'Ainay. A l'occasion de cet événement, comme pour le mariage de Guillaume, la famille a déserté Saint Paul pour privilégier l'autre rive de la Saône. A l'origine Saint Paul est un monastère d'hommes fondé entre 549 et 552 par Saint Sacerdos l'évêque de Lyon à l'emplacement d'un autre édifice religieux. Après l'époque troublée du VIII^e siècle durant laquelle l'édifice eut beaucoup à souffrir, Leitrade, l'évêque de Lyon remet en état *la maison de Saint Paul*. Les moines furent alors remplacés par un chapitre de vingt quatre chanoines. Plus tard, au XI^e siècle, elle devint église paroissiale. Une grande partie du bâtiment, le chœur et sa coupole, la nef et la croisée du transept sont du XII^e alors que les voûtes d'ogive furent installées au XIII^e. Le cloître quant à lui fut démoli au XV^e pour laisser place aux chapelles latérales sur les bas-côtés construites après 1470 dans lesquelles on peut observer le réemploi de consoles romanes sculptées. D'après les archives, dans le courant du XVIII^e siècle, l'église est en mauvais état et menace de tomber en ruine. C'est cette raison qui a prévalu pour supplanter Ainay à Saint Paul, d'autant qu'il faut attendre 1778 pour voir se réaliser les premières restaurations sur l'édifice religieux.

La presque île se construit peu à peu sur des terrains ayant appartenu à l'abbaye d'Ainay et les aristocrates et les marchands y élisent domicile. Les quartiers Saint Jean et Saint Paul étant devenus surpeuplés et insalubres,

c'est l'endroit où il faut se montrer. Toutefois, Guillaume n'a pas eu à investir pour prendre possession des lieux car l'abbé de Quimperlé, son parrain, a testé en sa faveur d'un immeuble situé au 8 de la rue Boissac, la rue qui relie la place Bellecour à la rue Salla. La maison avait été bâtie conjointement avec le numéro 6 par l'entrepreneur en bâtiments Claude Chana entre 1645 et 1650.

Prieuré bénédictin à sa fondation en 859, Ainay est élevé au rang d'abbaye dont l'église abbatiale dédiée le 29 janvier 1107 par le pape Pascal II sous le vocable de Saint Martin est parmi les rares églises romanes conservées à ce jour à Lyon. Au XIII^e siècle, le pape Innocent IV en lui accordant la prééminence sur 71 églises, abbayes et prieurés de la Bourgogne à la Provence fait de l'établissement monacal l'un des plus puissants du royaume de France. A la Renaissance, le monastère possède un port, des jardins, des vignes et d'importants bâtiments conventuels dont le somptueux palais de l'abbé. Le début du déclin de l'abbaye date de 1516 lorsque fut signé le concordat de Bologne qui mit fin au système électif au sein des institutions religieuses et accorda au roi le privilège de nommer les abbés et les évêques. Dès lors, comme partout en France, la vie monastique se relâche. Commence alors la lente décadence de l'abbaye. Des terrains sont vendus pour être lotis et pourvoir au manque de revenus qui pour une grande part remplissent les poches de l'abbé commendataire. Pendant les guerres de religion, en 1562, les troupes du baron des Adrets détruisent une partie des bâtiments conventuels et le cloître. En 1600, Henri IV y séjourne lors de son mariage avec Marie de Médicis célébré dans la cathédrale Saint Jean.

A la fin du XVII^e, le monastère a disparu. Ce qui reste est confié en 1685 à un chapitre de chanoines séculiers qui décide à partir de 1723 de faire lotir le tènement autour de l'église pour valoriser les terrains, mettant ainsi fin à l'emprise foncière de Ainay sur la presqu'île. Comme Jean-Baptiste, le frère de Georges Antoine, Louis, le fils de Guillaume, fera partie en son temps de ce collège de chanoines.

Robert BRIDET